Renoncer ou moderniser l'enseignement de la gymnastique ?

Annie Garnier et Paul Goirand *

Les attitudes des enseignants face aux difficultés sont multiples. L'observation des pratiques permet pour l'instant de discerner deux façons de se sortir de cette situation : renoncer, moderniser. Cette distinction ne signifie pas qu'il y ait incompatibilité entre ces deux attitudes : la modernisation peut aussi signifier renoncement sous des formes cachées ; a quelles conditions la modernisation peut-elle être une réelle innovation, c'est-à-dire permettant aux élèves de progresser d'une motricité usuelle vers une motricité d'exception entraînant des transformations de la totalité de la personne engagée dans l'activité. Il n'est alors pas impossible que la rénovation de l'enseignement prenne des formes apparemment anciennes et soit gage d'un futur plus émancipateur que des formes de pratique à première vue plus modernes, mais ne débouchant pas sur de réels apprentissages.

Enfin, le renoncement peut être définitif mais il peut aussi être synonyme d'attente, de réflexion, de reconstruction, d'investissement dans un autre domaine pour mieux transformer un enseignement à bout de souffle.

Comment certains s'en sortent ou quelques voies sans issue pour l'enseignement

Le renoncement

Parmi « les vents mauvais qui soufflent dans l'école », le renoncement des enseignants est celui qui mine le plus dangereusement le socle de l'école républicaine. Pernicieux, il s'accompagne le plus souvent de justifications a priori acceptables et il se manifeste de différentes façons. Les activités gymniques disparaissent complètement de la programmation des APSA dans l'établissement, laissant la place à des activités plus proches de ce qu'attendent les élèves : forme jouée, activité de détente, pratique collective, plaisir immédiat. Les activités gymniques apparaissent dans la programmation de façon épisodique (cycle court une année sur deux) ne laissant que peu d'espoir d'un réel apprentissage. La gymnastique s'enseignent sous une forme tellement éclatée (variété oblige) que l'animation ne peut pas prétendre être un enseignement. Dans ce sens, le zapping pédagogique est une forme de renoncement. Par ailleurs, les activités gymniques peuvent être tellement aseptisées dans leur contenu (contraintes, interdits disciplinaires, aides intempestives, précautions sécuritaires) qu'elles en perdent leur signification essentielle.

Le modernisme

D'autres remplacent la gymnastique traditionnelle jugée trop désuète et de ce fait peu attrayante, par des pratiques à première vue plus modernes. L'acrosport et le cirque remplacent la gymnastique dans les programmations. Le caractère apparemment novateur de ces activités et leurs formes collectives susciteraient une adhésion quasi-spontanée de la part des élèves. Mais peut-on s'en contenter ?

Les élèves du collège Claudel confrontés à un cycle de jonglage sur boule, certains élèves du collège Aragon ayant été porteurs dans une production collective d'acrosport pendant douze séances, les élèves du collège de la Michaudière ayant travaillé roue, ATR, saut de mains lors d'un cycle de gymnastique... auront-ils bien, au-delà de la diversité des formes de pratique, été tous confrontés à l'apprentissage de contenus gymniques ? Auront-ils développé une motricité gymnique ?

En quoi et à quelles conditions l'acrosport, le cirque qui mêle clownerie, jonglage, équilibrisme et acrobaties sont-ils des activités gymniques, c'est-à-dire susceptibles de développer des conduites spécifiquement gymniques ? Le remplacement de la gymnastique par d'autres acrobaties qualifiées de gymniques qui s'amorce dans les pratiques appelle une réflexion sur ce qui, au-delà de la diversité des formes sociales, caractérise les activités gymniques.

Du fondement des activités gymniques aux enjeux de formation

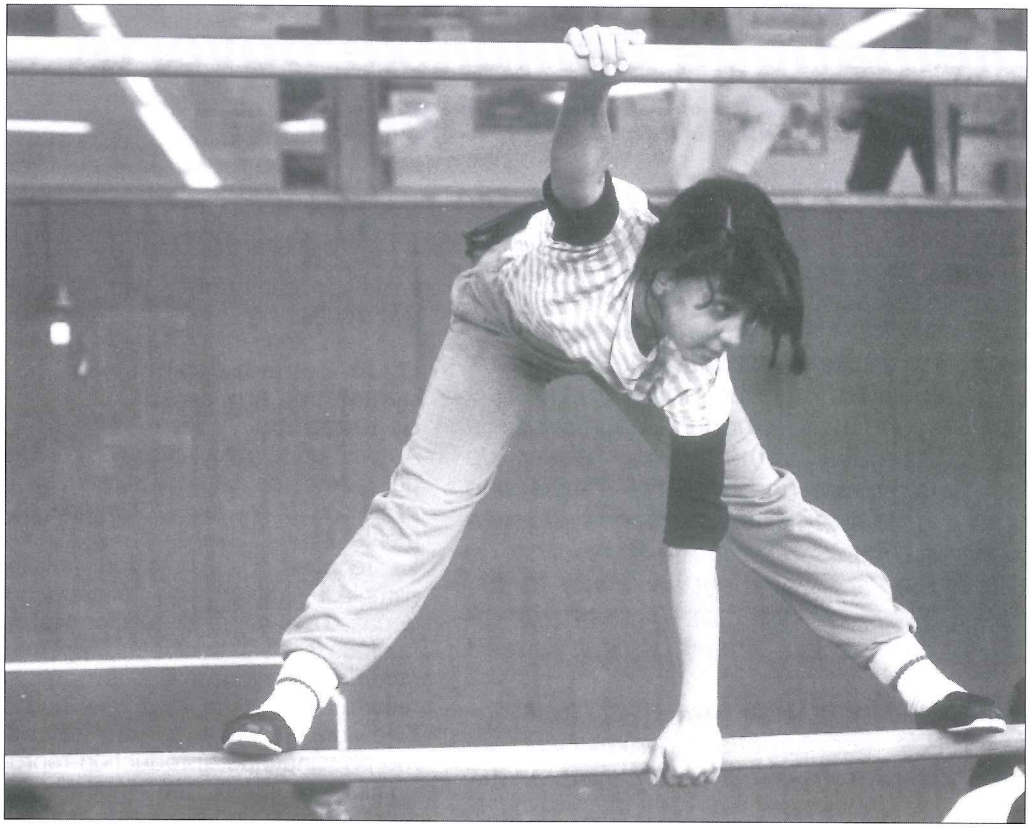
Au-delà de la gymnastique, qu'est-ce qui permet de parler d'activité gymnique ? Où est le problème fondamental ?

Le recours à l'expression activité gymnique introduit une réflexion qui dépasse une référence aux formes[1] de pratique sociale existantes, repérées comme gymniques. Elle évoque la nature de l'activité déployée quand l'individu se livre à une activité morphocinétique (production-reproduction de formes techniques) dans son rapport à un appareil devant une tierce personne. L'unité fonctionnelle de toute activité gymnique articule l'individu, l'appareil et le témoin. L'appareil [2] est conçu pour solliciter des suspensions ou des appuis manuels, des équilibres difficiles, des renversements et des passages du substrat terre au substrat air. C'est dans ce sens que l'activité gymnique sollicite l'individu dans des situations totalement inhabituelles et exige l'organisation d'un équilibre supérieur. La gymnastique sportive, le trampoline, le plongeon, l'acrosport, les PGA (production gymnique artistique), le ▶▶

* *Avec la collaboration des membre du bureau du Centre.*

1. Nous employons le terme de forme sociale de pratique au sens de son organisation dans le temps (durée, intensité, permanence), dans l'espace (matériel et social), au sens de ses finalités (compétitives ou éducatives). Ainsi, la gymnastique apparaît sous des formes sociales multiples. Reste à comprendre ce qui les unit comme activité gymnique. Diversité et unité, c'est la dialectique du système complexe des formes de pratique gymnique.

2. S'ils ont toujours existé, les appareils gymniques ont évolué avec le règlement. Certains ont disparu tels les anneaux balançants et les barres parallèles pour les femmes, d'autres ont évolué dans leur forme tel le cheval de saut, tous ont évolué dans leurs caractéristiques physiques (élasticité, stabilité). Mais le plus intéressant pour l'enseignant est de comprendre la relation dynamique que le code institue entre l'appareil et la motricité gymnique. Dans ce sens, la pratique scolaire devrait pouvoir adapter le matériel aux caractéristiques des objectifs pédagogiques et



D. R.

cirque acrobatique entrent dans ce domaine particulier des activités humaines.
Mais en arrière-plan opère une activité humaine essentielle, fil rouge de toutes ces formes apparentes, qui se présente comme un appel à un développement émancipateur pour l'enfant : « une révolution imaginaire qui met la tête à l'envers ».

Une activité riche de potentialités émancipatrices

Dans cette perspective que signifie faire pratiquer une activité gymnique à des élèves qui ne seront jamais gymnastes ? Quels sont les fondements culturels caractéristiques de ces activités auxquels les élèves doivent être confrontés dans le cadre de l'EPS ? Comment définir le système de normes constitutives de ces activités au-delà des formes concrètes qu'elles peuvent prendre ici ou là ? Quelle est enfin la contribution de l'activité gymnique à la formation des jeunes ?

l'activité gymnique : un mode original d'expression de la motricité humaine.
Elle exige des modes de propulsion, d'équilibration, de perception de soi, de coordination segmentaires étrangers à la motricité usuelle. Cette motricité spécifique est le résultat et la condition de l'adaptation aux situations inhabituelles faites de changements de substrat, changements d'orientation du corps dans l'espace, de changements d'appuis etc. Le « savoir piloter son corps » dans un espace démultiplié, intégrant entre autres repères nouveaux la verticale renversée, est un enjeu du jeu gymnique.

l'activité gymnique : un mode original de communication avec les autres.
Les rapports aux autres sont toujours indirects, médiés par le code et les personnes qui l'incarnent. Le code c'est la loi gymnique, il définit les possibles et les hiérarchise. La loi comme le rapport à la loi sont à construire en permanence. Le tissu humain gymnique est fait de rôles coordonnés. Les rôles et leur coordination sont eux aussi l'objet d'une construction collective au sein de la classe.

l'activité gymnique : un mode original d'intelligence.
L'activité se déroule en milieu stable où l'incertitude est réduite au maximum. Tout de l'action doit être règlé avant l'action pour que le risque objectif soit maîtrisé. D'où l'importance de la rationalisation technique en gymnastique, processus progressif, lent et exigeant. Projet technique et projet d'entraînement : le savoir s'entraîner articule les deux types de projet.

l'activité gymnique : un mode original de sensibilité.
L'activité gymnique est une activité de production de formes techniques, non expressives. La sensibilité au juste technique, conformité au code, se double d'une sensibilité au beau, conformité aux canons esthétiques du groupe de référence.

l'activité gymnique : un monde fantasmé dans le rapport à la mort, à un idéal de beauté, à un idéal de liberté (transgresser la loi physique et sociale).
Le mythe de l'homme volant qui échappe à la pesanteur, la tentation de transgresser la règle, d'aller au-delà du connu et du reconnu animent fondamentalement l'activité gymnique. Le jeu des postures nouvelles, la négation de la posture droite debout sont autant de provocation à l'ordre établi mais aussi une incitation à élargir les références communes. Normalité et normativité sont au cœur du processus de création gymnique.
Idéal de sagesse ou de déraison, la gymnastique ? Mais cela relève du monde intérieur de chacun et échappe à l'enseignant.
Que faut-il retenir de cette analyse ? Il n'est pas de mise, ici, de contester l'utilisation de l'acrosport ou du cirque acrobatique (le jonglage n'est pas gymnique). Mais il ne suffit pas de reproduire en classe telle ou telle pratique sociale sous prétexte qu'elle est moderne pour obtenir *de facto* des effets sur le comportement des élèves dans le sens d'une motricité tout à la fois plus acrobatique et plus maîtrisée. Ces transformations ne sont possibles qu'à la condition que la motricité des élèves soit sollicitée dans sa dimension acrobatique par le biais d'une confrontation aux autres, ou la présence du tiers (partenaire ou adversaire, juge ou témoin) est indispensable. Le code comme référence et règle du jeu l'est tout autant. Ces conditions garantissent à minimum le type de problèmes que l'APS gym pose aux élèves et n'excluent pas la recherche de sécurité, l'adhésion des élèves et des formes originales typiquement scolaires.

La gymnastique, une activité fondatrice de la discipline EPS, soumise aux contraintes sociales, s'est sportivisée et a pris des formes multiples. Quelle référence aujourd'hui pour l'EPS ?
Dans des circonstances historiques qui ont porté l'entraînement physique,

comme priorité nationale, la gymnastique a joué un rôle premier dans l'éducation des jeunes tant dans les sociétés de gymnastique qu'à l'école (primaire surtout). Instrumentalisée par les urgences économiques (former le producteur), guerrière (préparer la revanche de 70), politique (effacer les restes de la commune, mai 71), disciplinaire (mettre au pas une jeunesse trop livrée à elle-même) elle s'est donnée les ambitions d'une formation complète et a regroupé l'ensemble des activités physiques existantes. La culture gymnique actuelle, « éducative », autoritaire, ritualisée à l'extrême, porte encore les traces de cette volonté d'être une formation polyvalente, en cohérence avec des finalités sociales fortes.

Aujourd'hui, le spectacle que nous offre la gymnastique artistique de plus haut niveau est une pratique de plus en plus spécialisée, individuelle, acrobatique, de plus grande maîtrise. L'enseignant d'EPS aurait tort de considérer que c'est la seule référence possible. En marge de la pratique compétitive de la gymnastique artistique se perpétuent des activités moins connues à finalités non compétitives, qui se démarquent de la rigueur et du sérieux traditionnels de la gymnastique : les productions artistiques collectives de la gymnaestrada (FIG) ou les productions gymniques artistiques (les PGA de la FSGT). Ainsi les pratiques sociales gymniques ont, selon les époques, oscillé entre polyvalence et spécialisation, entre pratique collective et pratique individuelle, entre tradition et innovation, entre prise de risque et maîtrise du risque.

Pour un enseignant, que retenir de tout cela alors que le fossé se creuse de plus en plus entre les productions de haut niveau et les production scolaires ? D'abord que la gymnastique n'est pas immuable, et que ce sont les valeurs d'une société à un moment donné qui la font évoluer. Il en est de même à l'école, ce sont les valeurs et finalités retenues comme prioritaires par l'enseignant qui déterminent les formes des pratiques gymniques proposées.

Ensuite il s'agit pour l'enseignant, de prendre conscience que les pratiques sociales qui peuvent servir de référence sont multiples et diverses. L'enseignant doit élargir son horizon culturel et ne pas regarder uniquement les pratiques dominantes (par TV interposée). Ensuite, plus que le produit observé au plus haut niveau, ce sont les contradictions dans lesquelles l'histoire de ces pratiques a cheminé qui sont intéressantes. Se les approprier permet d'inventer des formes adaptées aux objectifs scolaires. Etre créateur de sa pratique c'est articuler trois domaines : les finalités, les valeurs, les règlements qui ne sont que l'opérationnalisation des finalités et les techniques. Par exemple : il n'est plus indispensable que la gymnastique scolaire soit polyvalente (plusieurs appareils) puisqu'elle est une composante d'une EPS polyvalente, par contre, il est intéressant, en fonction des visées éducatives, qu'elle redevienne collective à l'école bien qu'elle soit dorénavant individuelle au plus haut niveau, etc.

Enfin, les activités gymniques compétitives sont marquées par une forte normativité technique. Le souci de standardisation de la confrontation a conduit à répertorier les formes gymniques jusque dans les modalités

D. R.

techniques de réalisation. C'est le code qui détermine les conditions de l'affrontement. Ce code pèse aussi sur la transmission technique des formes gymniques qui se traduit le plus souvent par l'enseignement de normes techniques. La pratique scolaire n'y échappe pas. Ce sont des savoir-faire gymniques (l'ATR, la roue, la lune au saut de cheval, le renversement à la barre, etc.) qui sont enseignés pour eux-mêmes en privilégiant la conformité à des normes techniques quasi immuables (se relever d'une roulade sans mettre les mains, monter haut pour le salto) alors qu'à un moment donné de la progression du gymnaste la logique d'efficacité peut être momentanément différente. L'apprentissage des éléments gymniques est en revanche rarement référé à ce qui fait leur raison d'être et justifie (en dehors de la soumission au professeur) qu'on les apprenne : à quoi sert-il d'apprendre des éléments gymniques ? Pourquoi faire un salto plutôt qu'une roulade, si jamais les élèves n'ont l'occasion de les jouer dans le jeu gymnique et de se rendre compte que ces éléments sont autant d'atouts pour emporter le défi gymnique. C'est un peu comme si on enseignait le dribble en sport collectif sans jamais mettre les élèves en situation de match, les prises en combat sans jamais jouer l'affrontement corps à corps. Si l'actualisation des connaissances techniques fondées sur la rationalité bio-mécanique est nécessaire, enseigner la gymnastique ne s'y résume pas.

Cette double analyse de ce qui fonde les activités gymniques et de leur évolution est susceptible d'ouvrir des pistes pour les enseignants :

en montrant que la gymnastique a changé, que les façons de pratiquer sont aujourd'hui diverses, elle libère l'imagination des enseignants, autorisant de multiples entrées, dont certaines sont à inventer,

en établissant les conditions pour que ces formes de pratique, au-delà de leur diversité posent bien des problèmes gymniques qui appellent des transformations motrices, elle garantit les raisons (les enjeux) pour lesquelles ce type d'APS est utilisé à l'école.

Il est alors possible de revenir vers les tensions exprimées dans les paroles d'enseignants et d'y associer les voies de résolution adoptées par certains.

Des tensions exprimées vers des pistes proposées par les collègues qui programment encore l'activité gymnique

Au caractère obsolète des formes de la pratique traditionnelle, il s'agit d'associer des formes nouvelles qui permettent de poursuivre des enjeux de savoirs gymniques. Quelle que soit la référence explicite (gymnastique ou acrosport), l'essentiel est de garder la maîtrise de la création de la forme scolaire la plus adaptée aux apprentissages fondamentaux. La vraie modernité en la matière peut servir à relancer l'intérêt (pédagogie de l'étonnement) et la motivation pour entrer dans l'activité, y rester et y progresser.

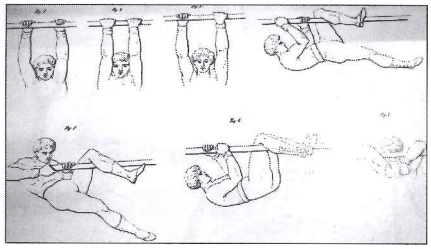
Au caractère austère reconnu à la gymnastique, proposer une activité où le ludique trouve sa place. Mais qu'on ne se méprenne pas. Introduire le jeu n'est pas le « laisser faire » au gré de chacun, c'est susciter chez l'élève l'envie de s'éprouver là où l'émotion oscille entre la peur et le plaisir, c'est plus tard susciter chez l'élève l'envie

de réaliser un exploit, celui-ci n'étant que l'épreuve surmontée. Et enfin l'enjeu du jeu est de savoir comment il faut faire pour réussir un exploit. Cette progression dans le jeu qui va de l'épreuve (j'ose ou je n'ose pas) à l'exploit (je réussis ou j'échoue dans une tâche valorisante pour moi) puis à la raison technique (jeu de la conformité maîtrisée à un modèle) peut y compris guider l'enseignant dans la maîtrise des alternances dans une séance pendant laquelle l'élève ne peut pas rester tout le temps au maximum de tension.

Certains nous disent leur difficulté de raisonner la gymnastique de cette façon parce que la tradition veut qu'on aborde l'activité par le niveau le plus élevé, par un formalisme technique qui fait perdre alors toute signification à l'activité gymnastique. Les réactions de refus ou de déviance des élèves sont compréhensibles. Mais plus encore, la tradition scolaire fait peu de place à l'émotion dans les démarches d'enseignement. De l'ordre rationnel tout de suite, d'une rationalité mécaniste, analytique mais rassurante ! L'émotion est désordre mais « elle reste le point de départ de tout processus de socialisation parce qu'elle est contagieuse et qu'elle imprime une fonction d'expression qui inaugure les relations inter-individuelles ». Dans cette optique l'activité gymnique est activité de codification progressive des formes corporelles nées du rapport de l'individu à l'appareil, rapport essentiellement émotionnel au départ pour devenir un rapport rationnel, socialisé. Dans cette optique la construction du code ou sa compréhension critique sont essentielles pour l'élève.

Comme dans tout jeu, l'important pour l'enseignant est d'en fixer les règles. La règle devenant la variable didactique essentielle.

A la trop grande variété des situations gymniques, prises en référence pour les apprentissages, s'orienter vers une réduction et choisir des points de fixation de l'enseignement. Il s'agit d'une part d'identifier dans le foisonnement des possibles ce qui ne peut être ignoré du point de vue d'une motricité gymnique, et doit donc être enseigné. Il faut d'autre part se demander comment organiser ces savoirs par paliers successifs sur l'ensemble de la scolarité. Il s'agit bien ici de faire des deuils car dans le temps imparti à la gymnastique dans l'EPS scolaire, tout n'est pas possible. Notons au passage que l'enseignant ne trouvera pour cela aucune aide dans les textes, et qu'il se retrouve bien seul pour assumer cette responsabilité



A la trop grande recherche de sécurité oser proposer une gymnastique sans aide ni parade qui assume ses choix et ses objectifs éducatifs par le « savoir prendre des risques », enjeu d'une école moderne. Or l'élève sait prendre des risques dès lors qu'il peut agir sur son corps pour anticiper et stabiliser sa réception. Cela signifie qu'il a appris. Pour l'enseignant cela suppose une analyse fine des problèmes que les éléments gymniques posent à une motricité et un équilibre usuels, et un parti pris quant à la progressivité de ce qui doit être absolument appris et maîtrisé avant d'aborder l'étape suivante.

A la trop grande hétérogénéité des élèves dans les classes proposer une différenciation et une individualisation des entrées et des parcours, tout en conservant un minimum non négociable de culture gymnique commune. Certains opèrent cette différenciation à partir de la hiérarchisation progressive des éléments gymniques réalisés par les élèves (groupes de niveau). Certains plus rares la font à partir des besoins des élèves qui pour un même savoir-faire gymnique sont différents (groupes de besoin). D'autres encore partent des différentes aspirations (représentations) des élèves qui vont solliciter leur imaginaire et les mettre en mouvement.

A la trop grande technicité de la gymnastique répondre par une formation-information initiale et continuée. Mais cela ne dépend plus de la seule initiative de l'enseignant devant sa classe.

le moderne et le permanent, le futur éternel

La gymnastique ne renvoie-t-elle pas à une pratique d'un autre âge, en décalage avec les aspirations et les enjeux sociaux de notre temps ? Si tel était le cas comment expliquer l'essor actuel de pratiques alternatives acrobatiques, essentiellement urbaines : yamasaki, skate et vélo (race et dur) , certaines danses urbaine, qui selon nous, impliquent le sujet dans une activité tout fait gymnique ? Le fait que les jeunes recherchent le défi à la pesanteur à partir d'autres agrès, sous le regard de témoins appréciant l'exploit n'est-il pas la marque de la permanence du besoin de s'éprouver en se confrontant au risque. Comme l'écrit Bernard Jeu, vivre l'émotion née du risque de se perdre et le plaisir de dominer l'épreuve, perdure malgré l'évolution des formes inventées par les hommes pour se confronter à cette épreuve. Si ces formes portent la marque de leur temps, le besoin de prendre des risques sous le regard d'autrui (qui témoigne et magnifie l'épreuve) est toujours d'actualité. Il faut alors permettre à nos élèves de se mesurer à l'imaginaire du risque et du défi social. Mais quelle que soit la mise en scène choisie, il est tout aussi important de développer chez eux les moyens d'apprécier le risque pris à l'aune de ce qu'ils savent faire. Car l'enjeu est bien de sortir des enfers féeriques, de dominer le risque, c'est-à-dire de développer des pouvoirs moteurs et affectifs nouveaux.

Développer les mécanismes physiques de maîtrise des affects auxquels cela doit donner lieu : c'est à cette seule condition que le jeu avec l'imaginaire du risque peut être formateur.

Quel est alors l'intérêt d'enseigner aux enfants d'aujourd'hui des formes de pratiques qui n'existeront peut-être plus demain ? Si l'on ne sait pas encore quelles seront les pratiques de demain, il nous semble que l'on arme aujourd'hui les futurs pratiquants si on leur donne l'occasion de développer des savoirs leur permettant de maîtriser l'équilibre du corps en vol, la rotation aérienne et la verticale renversée ❑

3. Nous employons le terme de forme sociale de pratique au sens de son organisation dans le temps (durée, intensité, permanence), dans l'espace (matériel et social), au sens de ses finalités (compétitives ou éducatives). Ainsi, la gymnastique apparaît sous des formes sociales multiples. Reste à comprendre ce qui les unit comme activité gymnique. Diversité et unité, c'est la dialectique du système complexe des formes de pratique gymnique.

4. S'ils ont toujours existé, les appareils gymniques ont évolué avec le règlement. Certains ont disparu tels les anneaux balançants et les barres parallèles pour les femmes, d'autres ont évolué dans leur forme tel le cheval de saut, tous ont évolué dans leurs caractéristiques physiques (élasticité, stabilité). Mais le plus intéressant pour l'enseignant est de comprendre la relation dynamique que le code institue entre l'appareil et la motricité gymnique. Dans ce sens, la pratique scolaire devrait pouvoir adapter le matériel aux caractéristiques des objectifs pédagogiques et didactiques de l'enseignement.